

## Mai 1945 - Mai 1995

Cinquante ans après, cela passe vite, mais les souvenirs sont toujours là. Le 1er mai, parmi les 150 (environ) premiers appelés après l'occupation, au fort de Saint-Cyr, habillés de bric et de broc en militaires, quelle surprise de s'éveiller avec un tapis blanc sous le soleil ; il restera de la neige en certains endroits jusqu'au milieu d'après-midi.

Le 7 mai, c'est la nouvelle de la capitulation allemande ; enthousiasme et joie générale, personne ne se couchera ni ne dormira dans la nuit du 7 au 8.

Le 8 par, un temps splendide, défilé à Bois-d'Arcy par une chaleur sem-

blable à celle de ce 4 mai 1995. Le soir, quartier libre soit disant jusqu'à minuit, mais personne ne rentre au fort, si ce n'est pour l'appel le 9 au matin.

En début d'après-midi, distribution de permissions exceptionnelles mais les quatre kilomètres pour la gare se font à pied.

A Paris, un seul train à la gare du Nord pour Amiens, train bondé, pas

moyen de s'asseoir dans les couloirs où tout le monde est serré. J'arrive à Amiens où le train s'arrête, car les ponts sont encore coupés plus au nord. Je rencontre un autre soldat, habitant d'Albert au nord de la Somme, comme moi, Albert est situé

à trente kilomètres, mais nous partons à pied ! Après une vingtaine de kilomètres, une jeep américaine nous embarque, les deux GI, qui l'occupent, vont faire la fête à Arras. Il est 3 heures du matin, le 10 mai, je suis debout depuis le 7 au matin ; chez moi, personne, car tout le monde est au bal ? Je retrouve la famille vers 4 heures, je rentre, fais une toilette sommaire et me couche. Le réveil n'eût lieu que le 12 mai au matin. Ce fut un début mai peu ordinaire

• Raymond Acoulon  
Classe 43